

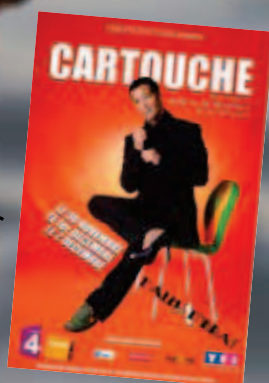
nos'arts®

LE MAGAZINE DE TOUS LES TALENTS

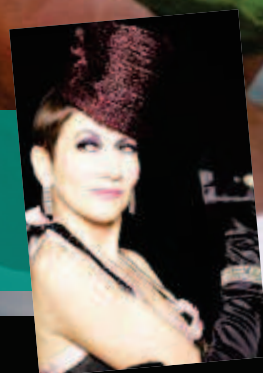
www.nosarts.com



Nos'Arts et
son Ambassadeur
Cartouche



et sa marraine
du N°4
Caroline Loeb



Lionel Taieb - *Route des indes*

PEINTURE

SCULPTURE

PHOTO

CARNET
DE VOYAGE

LITTÉRATURE

MODE

CINÉMA

THÉÂTRE

MUSIQUE

DANSE

ARTS DE
VIVRE

Déroute des Indes

Lionel Taieb

www.route-des-indes.net

Contact : lionel@route-des-indes.net



Voici l'un de ses Carnet de (dé)route surgit des rives du Gange, à Bénarès (Inde).



Responsable Communication dans la vie de tous les jours, Lionel TAIEB s'immerge dès que possible dans un univers inconnu avec la plus belle des curiosités : celle qui ne sait pas ce qu'elle cherche.

De ses voyages, il ramène textes et photos comme autant de « polaroids émotionnels » d'une errance géographique qui, peu à peu, se transforme en cheminement intérieur.

Bénarès est une ville à part, un lieu un peu hors du temps. On ne peut y arriver en touriste et « checker » un à un les lieux recommandés par son guide, puis en repartir comme on est venu. Ce serait manquer l'essentiel, passer à côté de ces mille et uns petits riens invisibles qui se ressentent au plus profond de soi. A Bénarès plus qu'ailleurs, il faut errer en contemplatif, s'asseoir au bord du Gange pour assister au lever du soleil, admirer des heures entières la vie sur les Ghats (les marches qui descendent vers le fleuve), faire une promenade en barque sans chercher à connaître la route, observer le bûcher des crémations transformer en poussière les corps enrobés d'or ou de pourpre, ou encore déambuler, le soir venu, dans ces petites ruelles sombres et grouillantes, où seules les vaches (nombreuses) semblent avoir découvert le secret de

l'immobilité. Alors, seulement, la ville s'offre à vous (mais sans doute est-ce l'inverse...) et insuffle, par imprégnation progressive, cette douce sensation de flotter, de prendre la vie comme elle vient, et d'en retirer la joie infinie d'être là, ici et maintenant.

Dans ce « Triangle des Bermudes mental » qu'est l'Inde, Bénarès semble être le centre de gravité.

La ville se découpe en deux : d'un côté, les rues plus ou moins étroites et surpeuplées, où tout semble se liguer pour chambouler les sens : odeurs d'épices et de cendres, cacophonie interminable de klaxons, sonnettes, cris, grondements de moteurs,

mouvements chaotiques de véhicules de tous âges qui semblent se chevaucher les uns sur les autres, fils électriques qui pendent à une hauteur peu rassurante, troupeaux de chèvres, vaches, chiens errants, singes bondissants d'un immeuble à l'autre...

A Bénarès, on empile sans ordre tout ce que la Création, humaine ou divine, a pu faire naître depuis des siècles !

Mais sorti de ce magma de matière organique ou métallique, on débouche presque par hasard sur les bords du Gange, où le temps semble soudain se figer. Une courbe majestueuse - qui s'acharne à ne pas vouloir disparaître - insuffle soudain en vous

un sentiment océanique d'errance et de liberté. Sur les marches, la foule se concentre pour accéder au fleuve, mais la sérénité prédomine, à mille lieux du chaos des rues voisines. On vient d'abord ici prier, en se plongeant dans le Gange et en buvant une gorgée de son eau sacrée (mais polluée), puis faire tout ce qui peut s'accomplir dans une salle de bain (toilette, lessive...), dans une étrange fusion entre la pratique et l'initiatique.

Lavoir autant que purgatoire, le Gange endormi semble pourtant ignorer la vénération dont il fait l'objet. Sur ses bords se (com)presse une foule immense et colorée dont chaque composante semble incarner une façon d'exister : femmes aux saris multicolores palabrant au milieu d'émulsions de lessives, hommes maigres, bedonnants et/ou moustachus fraternisant



aussi mendiants, rameurs, coiffeurs, barbiers, vendeurs de fleurs, de cartes postales, de tout... Les rives du dieu «Ganga» livrent un océan de couleurs qui, rapidement, perturbe les sens et mène vers cette interrogation enfouie qui est peut être la vraie raison de venir en Inde : quelle place a mon existence dans le long fleuve de l'Humanité ?



dans une amitié virile, vieillards solitaires priant dans les eaux boueuses, jeunes intrépides lancés dans un concours de plongeurs, sâdhus immergeant dans le fleuve leur longue chevelure se confondant avec les eaux, mais



Début de réponse le soir, au ghât des créations : devant les cadavres en feu et tous ces membres calcinés qu'on écrase à coups de bambous, devant ces foyers qui illuminent la nuit étoilée et ces restes que l'on jette aux chiens errants de passage, le crépitement des bûchers invite soudain à ranimer sa propre flamme intérieure avant de voir son existence brusquement réduite en cendre et dispersée dans le grand Tout.

Voilà Bénarès, invitation brutale à remonter aux sources des choses essentielles, sans doute un peu égarées avant de venir ici : le goût de la surprise, la quête d'un peu de sens et d'émerveillement, le spectacle

permanent de l'humain dans une explosion de couleurs et de vie, mais aussi la confrontation douloureuse à la souffrance, la pauvreté, la vieillesse ou la mort, souvent mis à l'écart chez nous. Sans pudeur, la ville nous tend le miroir de notre propre humanité, dépouillée de tout ce qui - en Occident - nous en éloigne : les apparences de la vie sociale, le théâtre de la vie professionnelle ou les illusions de la société matérielle

A Bénarès plus qu'ailleurs, la fragilité peut être une force, le doute une certitude et l'indécision la confiance la plus absolue.

Quelque part, on vient ici ressusciter ses rêves d'enfant : cette capacité à s'étonner, à s'émerveiller, à douter aussi, à donner à chaque événement son pesant de rêve, de mystère et d'émotion. Dans cet univers où la foule est toute chose, ou rien n'est jamais pareil d'un instant à l'autre, on s'y sent à la fois poussé des ailes et lesté d'un doute profond, toujours prêt à vivre ce moment miraculeux et éphémère où tout reste encore possible, où l'on sera à jamais unique car enfin, le temps d'une contemplation, reconnecté à soi.

Sans doute est-ce pour cela que l'on vient s'y tremper, s'y immerger, s'y purifier.

Et puis, un beau jour, y renaître de ses cendres...

